Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 51 (1913)

Heft: 51

Artikel: Le chapelier de Moudon

Autor: Henrioud, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage). Administration (abonnements, changements d'adresse), E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. - Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 20 décembre 1913 : Les paysans vaudois (V. G.). — Le chapelier de Moudon (M. Henrioud). — La politesse, que devient elle? — Lo métingue (Marc à Louis). — Serait-ce un mythe? — Les foudres de la Julie. — L'éternel refrain. — Distractions arithmétiques. — La charge des métings des métines ternel refrain. — Di chanson des métiers



LES PAYSANS VAUDOIS

DE CH. CLÉMENT.

ous ce titre, M. Clément vient de faire éditer un album contenant une trentaine de planches au roseau avec de courtes légendes. - (Librairie Frankfurter, éditeur, Lausanne)

M. Clément avait tout pour faire de cette œuvre quelque chose d'intéressant et d'artistique : il aime les paysans de chez nous, il les connaît à fond, les ayant étudiés chez eux, ayant vecu leur vie ; c'est un sincère, il recherche la vérité et c'est elle qui frappe dans ces dessins vigoureux, dans les traits de ces têtes si expressives, dans les attitudes de ces sujets, dans les légendes qui valent par leur exactitude.

L'artiste n'a pas cherché à être drôle, ses dessins ne forment pas un album humoristique blaguant le Vaudois; c'est plus que cela : Clément a réussi, grâce à son talent, à condenser en quelques planches et en peu de lignes de texte, ce type du paysan du gros de Vaud, qui aimela terre parce qu'elle lui donne de quoi vivre, qui lutte pour agrandir son domaine, est âpre au gain parce qu'il connaît la valeur des choses, avare parce que chaque parcelle de son bien représente de ses sueurs et de ses courbatures, mais qui reste beau et grand quand même, parce que ces sentiments lui viennent de la terre qui l'éreinte et souvent ne lui paie pas son dû.

Si les légendes de M. Clément n'ont pas été écrites pour faire rire, elles sont toutes savoureuses et d'un réalisme frappant. Si d'aucunes semblent au premier abord un peu cruelles, un peu rudes, on est forcé de les trouver vraies. Le dessin de Clément est serré, chaque trait a sa valeur, aucun n'est superflu et l'on n'y trouve que ce qui est intéressant. Les têtes rusées des paysans, au nez arqué, aux sourires malins ou méfiants, aux petits yeux brillants sous des arcades proéminentes, sont d'une vérité parfaite. La recherche de l'art se dégage de chacune de ces planches. Dans son œuvre, Clément n'a pas seulement dépeint le paysan vaudois, il n'a pas fait qu'une description de mœurs locales, il a synthétisé le type de l'être qui est aux prises avec la terre, cette race solide, rude, qui touche au sublime parce qu'elle ne s'éloigne pas de la

L'œuvre de Clément plaira à tous ceux qui aiment le paysan vaudois et ceux-ci seront heureux d'en voir une étude sérieuse faite par un artiste, jeune et enthousiaste, qui n'en est pas à ses premiers succès.

LE CHAPELIER DE MOUDON

En marge d'un vieil almanach.

Ls sont bien amusants, quelquefois, nos vieux almanachs.

Celui que nous allons feuilleter avec les amis du Conteur, un in-32 habillé d'une forte reliure de bois et de cuir, date de 17741.

Il est malheureusement dépourvu des premiers feuillets et ne commence qu'avec les foires d'octobre.

Après le calendrier, viennent les renseignements habituels sur les quatre saisons, les éclipses ; les dissertations sur les guerres et les maladies; une liste de naissances illustres, la description de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique; enfin, le cours des postes à Neuchâtel, car notre almanach paraît avoir été imprimé dans cette ville.

Le verso du dernier feuillet est orné d'une naïve gravure sur bois divisée en trois parties. Au haut de la vignette se voit un superbe soleil, accompagné des signes du zodiaque; on reconnaît au centre la ville de Neuchâtel et trois embarcations flottant sur le lac; plus loin, des montagnes. Dans le bas, près d'un arbre, un astrologue à longue barbe, assis sur un escabeau, écrit dans un grimoire. Dessous, on lit ces mots

Il tend à l'immortalité.

'Il nous a été très obligeamment cede par M. John Landry, député, à Yverdon.

Plus modeste que le faiseur de pronostics était sans doute le chapelier de la bonne ville de Moudon, qui a noté, de 1798 à 1809, sur les feuillets blancs de l'opuscule, les sommes dues par ses clients.

Voici quelques-unes de ces inscriptions qui nous font connaître bon nombre de familles de l'époque, ainsi que les prix demandés par l'artisan moudonnois :

Doit Jean Veuillet, meunier, à Thierrens, un raccommodage de chapeau à Créaturaz, prix 4 batz, livré à sa femme le 30 juillet 1798. (Créaturaz est le nom du chapelier.)

Doit M. Braillard-Martin à Créaturaz, le laniage (sic) de deux paires de bas livrés le 2 août 1798, 8 batz

Doit Meyer, teinturier, à Créaturaz pour lui avoir gommé un chapeau, livré le 10 mai 1799, 10 crutz. Doit le régent Cornamusat à C., 5 batz pour lui avoir teint une paire de bas (13 mars 1799).

Doit le curial Burnand à C., 2 raccommodages de chapeaux et bordé en soie pour ses enfants, 10 batz (1er juillet 1793).

Doit le cousin François Jaquier, de Prahins, à C., 2 raccommodages de chapeau et coiffe, 12 batz (7 juillet 1799).

Doit le régent Cornamusat à C , un chapeau neuf, 40 batz (8 nov. 1799).

Doit le petit fils du commandant Durussel, de

Bussy, à C., deux refactures de chapeaux, et bord, un changé de coiffe, 13 batz (14 avril 1800).

Doit le Ministre Piccard à C., 3 raccommodages de chapeaux, 19 batz (6 octobre 1800).

Doit Alexandre Bezençon à C., un chapeau neuf, 60 batz. Acquitté par rencontre pour 1 cent de fascines (4 avril 1801).

Doit M. Tissot à C., 50 batz pour un chapeau neuf

et refacture (4 avril 1801).

Doit Daniel Dombald, tailleur, à C., deux chapeaux neufs, l'un de 30, l'autre de 18 batz, fait 48 batz (25 mai 1801).

Doit M. le curial Rouvena, de Rue, pour refacture d'un chapeau, 4 batz (12 juin 1802).

Doit M. George le Maure pour un chapeau neuf,

20 batz (21 septembre 1802).

George le Maure était un nègre du Congo amené en Suisse par Gabriel Bize, co-seigneur de Treytorrens. (Voir le « Bulletin » nº 2 de l'Association du Vieux-Moudon.)

Doit Daniel Bourgeois, tanneur, pour 2 refactures de chapeaux, 14 batz (27 août 1803).

Doit l'officier Faucherre, pour 2 refactures de chapeaux, 15 batz (7 septembre 1803). Payé le 7 oc-tobre 1804 par rencontre pour m'avoir arrangé des panières à mon char.

Doit le cousin Jean Philippe Créaturaz pour un chapeau neuf pour son petit, 20 batz (19 octobre

Doit le régent de Bussy pour lui avoir teint un mouchoir de soie et une paire de menottes (mitaines), 4 batz (5 mars 1804).

Doit la Suzette Gindre, un chapeau neuf pour son petit, 18 batz (17 avril 1806). Reçu à compte 4 quarterons de pommes de terre qui font 14 batz.

Doit le marquis Saloz pour refacture de chapeaux, 5 batz (22 juin 1806).

Doit Alexandre fils de Jean-Daniel de la Carrée de Granges sous Trey, un chapeau neuf, 46 batz (26 janvier 1807).

Doit le régent Pilliart de Lucens, un chapeau neuf, 65 batz (22 juin 1807)

Doit le cousin David, de Correvon, pour deux chapeaux de paille et des rubans, 12 batz (18 mai 1808). Doit M. l'apothicaire Chollet, pour refacture de chapeaux, 10 crutz (1er août 1808).

Nous ne voulons pas allonger cette liste et nous contenterons de citer encore, parmi les clients moudonnois du chapelier Créaturaz les noms suivants: Jacob Trollard, J.-S. Jossevel, Abram Ecoffey, M. Dutoit-Guex, Jacob Chaillet, M. Roberty, J.-L. Becholay, M. Perrot, M. Fateber, Abram Ecoffey, M. Duveluz, P. Pahud, régent, M. Dutoit, Ch. Voruz, M. Tacheron, J. Desasan (Desarzens?), J. Poéterlin, Daniel Penguely, M. Detray, M. Dufesse.

En résumé, c'est tout Moudon ou peu s'en faut, qui se coiffe chez Créaturaz. On voit aussi défiler chez lui des gens de Thierrens, de Neyruz, de Correvon, de Combremont, de Granges, de St Cierges, de Denezy, de Lucens, de Pra-

hins, et même de Rue et de Morat.

Mais les temps sont durs: on fait beaucoup retaper et l'on achète peu de neuf. Comme on l'a vu, le prix des chapeaux neufs est assez élevé: il varie entre 20 et 65 batz (1 batz = environ 15 centimes). Il s'agit sans doute ici de chapeaux de feutre, pour hommes. Un chapeau d'enfant coûte 18 ou 20 batz.

Pour 5 ou 6 batz on a déjà un chapeau de paille.

Le record du luxe semble avoir été battu par le régent de Lucens, qui payait 65 batz pour un chapeau.

Il serait intéressant de connaître également les prix des chapeaux des moudonnoises d'il y a cent ans et de comparer leurs exigences avec celles de nos dames d'aujourd'hui.

M. HENRIOUD.

LA POLITESSE, QUE DEVIENT-ELLE?

N journal de Paris vient d'ouvrir une enquête, dans le dessein de renseigner ses lecteurs sur l'état présent de la politesse française. Où en est la politesse française ? Estelle en décadence ? Est-elle en progrès ?

Un certain nombre d'hommes de lettres ont répondu déjà au journal qui leur posait la question; et leur opinion formelle, à tous, est que la politesse française est bien malade; disons

mieux : qu'elle s'en va.

Mais ce qui est digne de remarque, c'est que plusieurs d'entre eux n'hésitent point à rendre les femmes responsables de cette décadence. « Si les femmes nous ont, disent-il, découragés d'être polis — les « femmes élégantes » surtout — c'est que la plupart d'entre elles sont devenues, à l'égard des hommes, d'une incroyable impolitesse! »

Il est certain que l'habitude de paraître indifférentes à ce geste courtois de l'homme, de ne même pas répondre à son salut — dans un salon, dans la rue ou dans l'escalier — est, parmi les femmes du monde, un peu plus répandue

qu'autrefois. Mais la raison?

Une Parisienne l'a donnée :

— Votre sexe n'a, monsieur, que les égards qu'il mérite. Si les hommes respectaient en France, la femme qui passe à côté d'eux—s'ils la respectaient loujours, comme on la respecte en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, aux Etats-Unis — vous nous verriez moins altières. Mais envers vous autres on est toujours sur le quivive.. Or, une femme bien élevée ne saurait répondre qu'aux saluts qui lui inspirent confiance, et ne saurait sourire qu'aux hommages dont elle ne suspecte point l'intention... Vous comprenez ?

Distraction. - A l'école :

— Je suis très mécontent de vous; vous écoutez d'une oreille et, de l'autre, vous regardez voler les mouches!

LO MÈTINGUE

D' lo teimps que i'oyé dèvezâ de clli Mètingue, mè su de on coup: « Lo premî iâdzo que revindra per tsi no, lâi a pas de nanî, faut que i'aullo lo guegnî po vère que l'è que clli corps, por quand on ein dèveze âo cabaret que pouesso dere: « Lo cougnaisso prau, l'é vu! » Justameint on m'a de l'autr'hî: « Mètingue vint pè Lozena demeindze que vint po vôla su lo Lau¹ avoué on certain Tseveliard que vôle la tîta ein avau. » Su z'u adan su lo Lau po vère clli monsu Mètingue et pu Tseveliard.

Bon Dieu dau ciè que de dzein : dâi z'hommo, dâi fenne, dâi damuzalle, dâi valottet, dâi galéze gaupe, dâi poute. Se l'avant ti ètâ de la mîma mére ein arâi z'u dâi mene. Mâ n'é pas zu tant lezi de lè vouâiti por cein que i'é oïu dere dè coûte mè : « Vaitcé Tseveliard.» Et ne manque pas. On oût tot d'on coup ronnâ on affére que sè met à veri, à veri, et pu on bocon de foumâre et vaitcé Tseveliard que sè met à volà.

Mé crayè que volâve quemet lè z'ozî, mâ diabe la pas: s'aguelhie per dèssu on machine que lâi diant on' aréoplane. Pu pas mî vo lo represeinta qu'a n'on pucheint prevolet que l'arài dèvant on bré que vîre. Avoué cein, ie monte drâi en amont, tant hiaut, qu'on sè crayâi adî de lo reçaidre dessu la tîta. Tote lè fenne l'avant pouâire que lau tsezèye dessu por cein que l'avant de clliau biau tsapî que mettant ora avoué dâi plliematse quemet lè dragon dâi z'autro iadzo. L'arâi faliu vère lè get que s'âovressant asse grand que dâi falot de pousta po guegnî clli Tseveliard que l'ètâi dein lè z'air, à tsevau su sa manivella. Lâi fasâi rein que fére : la pîce draîte, la betetiula, sè verîve su la rîta, dè côté, su lè piaute; et pu adî clia betetiula drobllia que l'è cein que l'èbahîve lo mé lè dzein. N'aré pas ètâ fotu d'ein fère atant quand bin i'été bon de gyme pè l'ècoula. L'a volâ grandtenent; po fini, la refé dâotrai coup cllia betetiula drobllia et la redecheindu ein avau su lo prâ. Quin hommo, to parâi! N'è pas quemet l'assesseu de Rio-Bozon que la tîta lâi vîre ti lè coup que va su lè liâo. Clli Tseveliard, po onna forta tîta, l'a onna forta tîta.

l'é atteindu oncora on momeint po vère volâ Mètingue, mîmameint que i'é dèmandâ à mon vezin quand voliâve volâ. S'è fotu de mè. L'avâi bin dè quie, elli tserpenâ! Câ l'ètâi asse tserpenâ que lo bocan à Brediet. M'a tant mourgâ que l'é fotu lo camp sein atteindre la fin et su z'u medzî la fondue âo « Français », iô diant que la fant tant bouna. Justameint i'è trovâ lé on monsu que l'a z'on zu ètâ michenèro dein l'étrandzî et m'a de dinse :

— Eh bin! clli mètingue l'ètâi bin biau à rère?

— Mètingue n'a pas volà, que lài dio. Mà, oï bin Tseveliard, que l'a fé dâotrài coup la betetiule drobllia. Lo mondo l'a prau guegnî. Mîmameint que cein m'a fé peinsà à vo.

- Porquie à mè?

— Oï, ie mè dezè dinse: Ne crayo pas que ti lè michenèro et lè menistre de tota la terra, du la création, n'ant jamé fé atant lèvâ lè get âo ciè quemet clli Tseveliard.

MARC A LOUIS.

SERAIT-CE UN MYTHE ?

Napoléon fantôme. ²
III (Fin).

9º On nous dit que ce chef de tant de brillantes armées avait parcouru glorieusement les contrées du Midi, mais qu'ayant trop pénétré dans le Nord, il ne put s'y maintenir. Or, tout cela caractérise parfaitement la marche du soleil.

Sur les Plaines-du-Loup.

² « Comme quoi Napoléon n'a jamais existé », par J.-B. Pérès, bibliothécaire de la ville d'Agen. Le soleil, on le sait bien, domine en souverain dans le Midi, comme on le dit de l'empereur Napoléon. Mais ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'aprés l'équinoxe du printemps le soleil cherche à gagner les régions septentrionales, en s'éloignant de l'équateur. Mais au bout de trois mois de marche vers ces contrées, il rencontre le tropique boréal qui le force à reculer et à revenir sur ses pas vers le Midi. en suivant le signe du Cancer, c'està-dire de l'Ecrevisse, signe auquel on a donné ce nom (dit Macrobe) pour exprimer la marche rétrograde du soleil dans cet endroit de la sphère. Et c'est là-dessus qu'on a calqué l'imaginaire expédion de Napoléon vers le Nord, vers Moscow, et la retraite humiliante dont on dit qu'elle fet suivie.

Ainsi, tout ce qu'on nous raconte des succès ou des revers de cet étrange guerrier, ne sont que des

allusions relatives au cours du soleil.

40º Enfin, et ceci n'a besoin d'aucune explication, le soleil se lève à l'Orient et se couche à l'Occident, comme tout le monde le sait. Mais pour des spectateurs situés aux extrémités des terres, le soleil paraît sortir, le matin, des mers orientales, et se plonger le soir, dans les mers occidentales. C'est ainsi, d'ailleurs, que tous les poètes nous dépeignent son lever et son coucher. Et c'est là tout ce que nous devons entendre quand on nous dit que Napoléon vint par mer de l'Orient (de l'Egypte), pour régner sur la France, et qu'il a été disparaître dans les mers occidentales, après un règne de douze ans, qui ne sont autre chose que les douze heures du jour, les douze heures pendant lesquelles le soleil brille sur l'horizon.

Il n'a régne qu'un jour, dit l'auteur des Nouvelles Messéniennes, en parlant de Napoléon; et la manière dont il décrit son élévation, son déclin et sa chute, prouve que ce charmant poète n'a vu, comme nous, dans Napoléon, qu'une image du soleil; et il n'est pas autre chose; c'est prouvé par son nom, par le nom de sa mère, par ses trois sœurs, ses quatre frères, ses deux femmes, son fils, ses maréchaux et ses exploits; c'est prouvé par le lieu de sa naissance, par la région d'où on nous dit qu'il vint, en entrant dans la carrière de sa domination, par le temps qu'il employa à la parcourir, par les contrées où il domina, par celles où il échoua, et par la région où il disparut, pâle et découronné, après sa brillante course, comme le dit le poète Casimir Delaniane.

Casimir Delavigne.

Il est donc prouvé que le prétendu héros de notre siècle n'est qu'un personnage allégorique dont tous les attributs sont empruntés du soleil. Et par conséquent Napoléon Bonaparte, dont on a dit et écrit tant de choses, n'a pas même existé, et l'erreur où tant de gens ont donné tête baissée vient d'un quiproquo, c'est qu'ils ont pris la mythologie du xix's siècle pour une histoire.

P. S. Nous aurions encore pu invoquer, à l'appui de notre thèse, un grand nombre d'ordonnances royales dont les dates certaines sont évidemment contradictoires au règne du prétendu Napoléon; mais nous avons eu nos motifs pour n'en pas faire usage.

LES FOUDRES DE LA JULIE

A UDIUSTE n'est pas très heureux en ménage. Sa femme, la Julie, lui fait des scènes le jour durant et va même parfois jusqu'à le frapper. Le pauvre Audiuste supporte avec résignation son martyre.

Appelé pour affaire à Lausanne, par un cousin, Audiuste est tout heureux d'échapper un

jour à ses tourments.

Il aperçoit dans le bureau de son parent un appareil téléphonique. Il sait vaguement à quoi ça sert, mais il n'en a jamais vu.

— Quesse que c'est que cette mécanique? demande Audiuste.

— C'est le téléphone. Bien commode. Avec ça on peut causer avec quelqu'un situé à des centaines de kilomètres et on l'entend comme s'il était près de soi.

- Bah!

— Voulez-vous en juger... Il y a bien un téléphone dans votre village?

- Je crois que oui.

— Et bien, nous allons faire demander votre femme et vous lui parlerez.